

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

## BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

---

**Tome III.**

5° LIVRAISON.



**St.-Pétersbourg,**

Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

**1859.**

---

Se vend chez les Commissionnaires de l'Académie: MM. *Eggers* et  
Comp. à St.-Pétersbourg, *Samuel Schmidt* à Riga, et *Léopold*  
*Voss* à Leipzig.

---

Prix: 35 Cop. arg. = 12 Ngr.

25 Février  
9 Mars 1859.

### **Notice sur un poignard Boukhare, par V. Véliaminof-Zernof.**

Parmi les cadeaux, qui ont été offerts à Sa Majesté l'Empereur de la part de Nasr-Oullah, Emir de Boukhara, par son ambassadeur, actuellement présent à S<sup>t</sup>-Pétersbourg, le Toksaba <sup>1)</sup> Nadjm-eddin Khodja <sup>2)</sup>, se trouve un poignard.

Le fourreau de cette arme est en or massif, ciselé, garni sur le devant d'un grand nombre d'émérides

---

1) Le rang de Toksaba est l'un des plus élevés dans le khanat de Boukhara (Ханыковъ, Описание Бухарскаго Ханства, p. 185). Celui qui en est revêtu a le droit de faire porter devant soi un tough (توق, توغ queue de cheval); c'est de là que vient le mot de Toksaba (تقسابه). Mirza Aziz, qui jouit actuellement de la plus haute faveur auprès de l'Emir, et qui de fait est son premier ministre, a le rang de Toksaba, tout en possédant la charge lucrative de Zakatchi, ou receveur des droits de la douane. Un des cachets de Mirza Aziz porte l'inscription suivante: میرزا عزیز نو || قسا || به زکوٰۃ چی Mirza Aziz, Toksaba, Zakatchi.

2) Dans l'Asie Centrale (chez les Kirghizes, à Boukhara, à Khiva et à Khokand) le titre de Khodja est donné aux descendants des Khalifes Abou-bekr et Omar, ainsi qu'à ceux des Khalifes Osman et Ali et de leurs femmes, autres que les filles du prophète. Les descendants des filles de Mouhammed, mariées à Osman et à Ali, sont appelés Seyid (Cf. Ханыковъ, Описание Бухарскаго Ханства, p. 182.).

et de rubis. Un bouton en or, garni de même, sert de pointe au fourreau. La lame en acier damascé est faite en forme de couteau, qui va en pointe vers le bout; elle n'est tranchante que d'un seul côté. Un gros morceau d'ivoire, garni d'émérides et de rubis, enchâssés dans l'or et arrangés en groupes, qui ont l'air de représenter des fleurs avec des branches, tient lieu de poignée. Des cordons en soie, ornés de glands de différentes couleurs, sont fixés au gros bout de la poignée pour pouvoir retirer la lame plus facilement. Un autre cordon, étroit mais long et qui remplace une ceinture, est attaché au fourreau. Le poignard en entier est long de 11 verschoks; la lame seule a 7½ verschoks de longueur.

Le travail de l'arme est grossier. Il n'y a de joli à la vue que la ciselure en or. Les pierres ne sont pas taillées, à l'exception de trois ou quatre. Tout en général porte à croire que le poignard a été confectionné à Boukhara<sup>3)</sup>.

Les rebords du fourreau vers la pointe portent les inscriptions suivantes:

I. صاحبہ محمد دانیاں اتالیق Le possesseur de cette arme (est) Mouhammed Danial Atalyk<sup>4)</sup>.

---

3) Le poignard a été présenté par l'ambassadeur dans un étui en maroquin rouge, doublé de velours rouge. L'étui se ferme à clef, et semble avoir été fait aussi à Boukhara. Le poignard et l'étui ont été déposés par ordre de Sa Majesté l'Empereur dans l'arsenal de Tzarskoé-Sélo. J'ai dû à l'obligeance de Son Excellence M. Gilles la permission de pouvoir l'examiner pendant qu'il se trouvait encore à l'Ermitage.

4) L'ambassadeur m'a dit que c'est Danial lui-même qui a commandé le poignard.

II. عمل محمد صالح موقويم Fait par Mouhammed Salih l'artisan<sup>5)</sup>.

Danial Atalyk, dont le nom se trouve inscrit sur le fourreau, est le bisaïeul de l'Emir actuel et le premier personnage connu de la dynastie régnante des Manghytes<sup>6)</sup>.

Voici sa généalogie complète, telle qu'elle nous est parvenue:

Mouhammed Danial<sup>7)</sup>.

Schah-Mourad.

Régna sous le nom de Maasoum Ghazi. 1786 — 1801<sup>8)</sup>.

Haider.

1801 — 1826.

Houssein.

Régna 3 mois après la mort de son père. 1826.

Nasr-oullah.

Emir actuel, règne depuis le mois de mars 1826.

Omar.

Régna quelques mois après Houssein<sup>9)</sup>.

5) موقويم est écrit fautivement au lieu de مقوم, ce qui signifie: celui qui ajuste. Ce mot s'emploie à Boukhara dans le sens d'artisan. On rencontre souvent dans les écrits de l'Asie Centrale des fautes d'orthographe dans le genre de celle que nous venons d'indiquer.

6) Izzet-oullah parle encore de Khodayar Atalyk, de la tribu Manghyte (qu'il appelle Mounkid), guerrier célèbre et père de Danial (Klaproth, Magasin Asiatique. Paris. MDCCCXXVIII. Tome II, p. 183.). Cette assertion peut ne pas être juste, puisque le degré de parenté qu'Izzet-oullah établit entre Rahim-khan, qu'il dit être petit-fils de Khodayar, et Danial n'est pas bien exact, comme nous le verrons plus tard (note 14.).

7) Danial, d'après le témoignage d'Efrémof, avait quatre femmes et six concubines Kalmukes et Persanes, achetées par lui; il eut d'elles dix fils et dix filles, dont l'une fut mariée à un certain Ghafour Khodja (Странствование Филиппа Ефремова. Третье издание. Казань. 1811, p. 17.).

8) Senkowski, Supplément à l'histoire générale des Huns etc. St-Pétersbourg. 1824, p. 130.

9) On peut consulter sur Haider et ses fils Ханыковъ, Описание Бухарскаго Ханства, p. 224—228.

L'histoire de Danial et de l'élévation de la dynastie Manghyte est racontée par plusieurs auteurs, qui ont visité Boukhara, ou traité des révolutions arrivées dans ce Khanat <sup>10</sup>).

Le récit le plus complet, et en même temps le plus conforme à la vérité est celui de M. le Baron de Meyendorff, attaché à la Mission Impériale de Russie, qui fut envoyée à Boukhara dans l'année 1820. Pour plus d'exactitude je citerais le récit en entier, tel qu'il a été publié par M. Senkowski dans son Supplément à l'histoire générale des Huns, p. 129. «Le faible Aboûl-ghâzi, descendant de la maison de Tchinguïz, monta après sa mort (c.-à-d. après la mort de Mouhammed-Rahim) sur le trône, mais il laissa tout le pouvoir à son premier ministre, Dâniâl-Bi-Atâleq, Uzbèk <sup>11</sup>) de la tribu des Manguts, qui fut remplacé après sa mort par Dèvlèt Qoûsch-bèguî. Schâh - Mourâd - Bi, fils de Dâniâl, tua Dèvlèt et se mit à sa place: il épousa ensuite la veuve de Rahim-khân pour être de la race de Tchinguïz, et continua de jouir de tout le pouvoir souverain, jusqu'à la mort d'Aboûl-ghâzi, arrivée l'an 1785 — 1786. Ce fut alors qu'il monta sur le trône sous le nom de Ma'ssoûmî-ghâzi.»

---

10) Il est à remarquer que dans aucune histoire Danial n'est nommé Mouhammed. Personne des auteurs, à ce qu'il paraît, n'a su qu'il portait un second nom. L'inscription du poignard vient nous éclairer sur ce sujet.

11) Fraser (Narrative of a Journey into Khorassan. Appendix, p. 78.) assure que Danial était de la race des Scheibanides; cette assertion est positivement inexacte. Les Emirs de Boukhara eux-mêmes ne prétendent pas à être des descendants directs de Tchinguïz; s'ils se disent quelques fois appartenir à cette famille, ce n'est que parceque Schems Ban Aïm, épouse de Schah-Mourad et veuve de Rahim-khan, était fille d'Aboul-faïz.

Un Russe, nommé Efrémof, qui dans l'année 1774 fut fait prisonnier par les Kirghizes et vendu comme esclave à Boukhara<sup>12)</sup>, raconte que Danial, appelé par lui Daniar-bek<sup>13)</sup>, ayant appris la mort de Mouhammed-Rahim khan, qui était son propre oncle<sup>14)</sup>, gagna les bonnes grâces de l'armée, se fit Atalyk, et plaça sur le trône un jeune homme de la race des Khodjas, Aboul-ghazi, qui n'était qu'un simple berger<sup>15)</sup> (Странствование Филиппа Ефремова, p. 94).

A ces données sur Danial on peut ajouter encore celles qui ont été communiquées par MM. Burnes (Travels into Bokhara. London. MDCCCXXXIX. Vol. III, p. 285.), Izzet-oullah (Lond. Asiat. Journal 1826. Vol. 22, p. 265 etc. Klaproth, Mag. Asiat. Vol. 2, p. 184), Eversmann (Reise von Orenburg nach Buchara. Berlin. 1823, p. 79) et l'auteur d'une description de la Grande-Boukharie (Новѣйшее описание Великой Бухарии. Азіятскій Вѣстникъ, изд. Гри-

---

12) Efrémof a été esclave chez Danial lui-même.

13) C'est ainsi que l'appelle aussi Fraser (Narr. of a Journ. into Khorassan. App. p. 78.).

14) Izzet-oullah (Mag. As. T. II, p. 184) dit au contraire que c'était Danial, qui était l'oncle de Rahim-khan. Il y a tout lieu de croire plus à Efrémof, esclave de Danial, qu'à Izzet-oullah.

15) Aboul-ghazi, comme tous les khans de la dynastie d'Astracan depuis Nadir (Senkowski, Suppl. p. 78, note 13.), s'intitulait Seyid. C'est ce qui a porté Efrémof à dire, qu'il était de la race des Khodjas. A-t-il été véritablement berger, avant de devenir souverain — c'est une question à résoudre. Le fait par lui-même ne présente rien d'impossible. Al. Burnes dans son voyage à Boukhara (Travels into Bokhara. Vol. III, p. 285) raconte que de son temps, c.-à-d. pendant le règne de Mir Haider, il y avait des descendants de Tchinguiz de l'ancienne dynastie d'Astracan, qui vivaient depuis Schah-Mourad dans une grande pauvreté à Boukhara. La même chose a pu avoir lieu sous le gouvernement de Rahim-khan, qui usurpa le pouvoir souverain.

гориетъ Спасскимъ. 1825. Кн. I, стр. 13). Ces écrivains s'accordent dans leur récits à peu de différence près avec le Baron de Meyendorff et Efrémof. L'auteur de la description, qui nomme Danial-Dangiak (Данжіякъ, ce qui est une faute évidente), assure entre autres qu'Aboul-ghazi ne mourut pas dans l'année 1785, mais qu'il fut détrôné<sup>16)</sup> à cette époque par Schah-Mourad. Cette assertion est fondée sur un article de la revue de Sibérie (Сибирскій вѣстникъ), intitulé: «Voyage de la ligne de Sibérie à la ville de Boukhara dans l'année 1794, et le retour de là en l'année 1795.» (Путешествіе отъ Сибирской Линіи до города Бухары въ 1794 и обратно въ 1795 году), où il est dit qu'au commencement de l'année 1795, Aboul-ghazi vivait retiré des affaires dans un village près de Boukhara, enfermé dans une citadelle par ordre de Schah-Mourad, et recevant de lui une pension<sup>17)</sup> (Сибирскій Вѣстникъ, изд. Гр. Спасскимъ. 1818. Ч. 2, стр. 58).

M. Négri, qui était à la tête de la mission russe, envoyée à Boukhara dans l'année 1820 (Senkowski, Suppl. p. 120) et Fraser (Narrative of a Journey into Khorassan. Appendix, p. 78) prétendent que ce fut Danial lui-même qui prit le titre de Khan, et que son fils Schah-Mourad ne fit que lui succéder. Fra-

---

16) Izzet-oullah (Mag. Asiat. p. 184) est aussi de l'avis qu'Aboul-ghazi fut détrôné par Schah-Mourad.

17) On ne peut pas décider au juste, si ce fait est véritablement exact ou non. L'auteur de l'article de la revue de Sibérie cite les paroles même de Bournachef, qui a fait en 1794 — 1795 le voyage de Boukhara. M. Bournachef dit que le fait lui a été raconté par plusieurs personnes. Il pourrait bien être que ce fut un conte, qui avait alors cours à Boukhara.

ser ne dit même pas un mot d'Aboul-ghazi khan. Ces notions sont absolument inexactes : elles sont en contradiction non seulement avec les autres récits, que je viens de citer, mais aussi avec tout ce que racontent les Boukharalis eux-mêmes. Danial était souverain de fait, mais jamais de nom. Le premier prince de la dynastie Manghyte est sans le moindre doute Schah-Mourad, qui par son caractère de murchid et son influence religieuse, qui lui valut le surnom de **ولى نعمت** = velii-niamet = bienfaiteur (Uähnahmi. Eversmann, Reise, p. 79), sut se faire proclamer roi. C'est ainsi que l'accepte aussi le savant orientaliste M. de Khanykof dans sa lettre à M. l'académicien Dorn (M. Fraehnii Nova supplementa ad recensionem etc. ed. Bernh. Dorn. Petropoli. MDCCCLV, p. 335).

La mémoire de Danial est jusqu'à nos jours très révérée à Boukhara. Ses descendants, n'oubliant pas que c'est lui qui par ses talents et son caractère ferme et résolu<sup>18)</sup> leur a préparé la voie de la souveraineté, cherchent autant que possible à perpétuer son souvenir. Schah-Mourad et Mir Haider ont même frappé leurs monnaies avec son nom, et quoique Danial n'ait été de son vivant qu'Atalyk<sup>19)</sup>, les deux princes lui donnèrent cependant le titre d'émir (**امير**)<sup>20)</sup>, qui fut

---

18) Fraser (Narrative of a Journey into Khorassan. App. p. 78.) est le seul qui parle de Danial, comme d'un prince faible.

19) Sur le mot Atalyk on peut consulter la note savante de M. Senkowski dans son Supplément (p. 97, 98, note 33.). Le rang d'Atalyk existe jusqu'à présent à Boukhara; c'est la plus haute dignité du khanat, mais elle n'est conférée que rarement (Ханыковъ, Описание Бухарскаго Ханства, p. 185).

20) C'est ce qui a fait peut-être penser à MM. Négri et Fraser, que Danial avait occupé le trône de Boukhara.



pris par la nouvelle dynastie au lieu de celui de khan et qui n'appartient qu'aux seuls souverains.

Il faut rendre justice à l'esprit éclairé de l'Emir Nasr - oullah, qui s'est décidé à se défaire d'une chose aussi précieuse pour lui qu'un poignard de son bisaïeul. C'est une des plus grandes preuves, qu'il ait pu donner de son désir de raffermir les bonnes relations, qui existent entre la Russie et Boukhara. L'ambassadeur Nadjm - eddin m'a assuré que le poignard, apporté par lui, a été conservé ensemble avec le turban et l'habit de Danial, et que ces trois objets étaient de tout temps considérés comme une espèce de reliques par les souverains de Boukhara, qui ne les revêtaient que dans les plus grandes solennités, ou dans les jours de combat. Le cadeau, offert par l'Emir, en devient d'autant plus précieux.

